

LA CONFÉDÉRATION INTERNATIONALE DES SYNDICATS OUVRIERS LIBRES

LA FORMATION À LONDRES, en décembre 1949, d'une confédération internationale des syndicats ouvriers libres reflète la détermination d'une grande partie du mouvement syndical mondial de résister à tous les efforts tentés pour subordonner les aspirations légitimes des ouvriers à la politique étrangère d'une seule puissance.

La Fédération mondiale des syndicats ouvriers, fondée en 1945, groupait toutes les grandes associations ouvrières, sauf la Fédération américaine du Travail. La camaraderie des années de guerre étant encore présente dans les esprits, on espérait bien trouver là enfin une organisation internationale du travail soustraite aux luttes politiques et aux conflits idéologiques qui avaient entraîné la faillite des organisations précédentes.

Les débuts de la Fédération mondiale des syndicats ouvriers furent prometteurs. L'organisation, il est vrai, était composée à la fois de communistes et de non-communistes, mais, en vertu d'une entente tacite, ni les uns ni les autres ne devaient chercher à faire de l'organisation un instrument de propagation de leur philosophie propre. Toutefois, avec le développement de la politique étrangère des Soviets et l'extension de leur domination sur toute l'Europe orientale, les communistes en vinrent à l'emporter en nombre, dans la proportion de trois à un, sur les membres non communistes de la Fédération. Les unions communistes ne purent résister à la tentation de profiter de l'avantage que leur conférait cette majorité, ou peut-être encore reçurent-elles de nouvelles directives de Moscou. On se rendit bientôt compte qu'elles entendaient



DÉLÉGUÉS DU CONGRÈS DES MÉTIERS ET DU TRAVAIL À LONDRES

Photographie prise lors du premier congrès du nouvel organisme ouvrier international. De gauche à droite: M. George Erasmus, de l'Union internationale des ouvriers des industries chimiques; M. Claude Jodoin, vice-président du Congrès des Métiers et du Travail; M. Sam Finlay, vice-président de la Fraternité internationale des chaudronniers; et M. Percy Bengough, président du Congrès des Métiers et du Travail.